

AU NIGER VALORISATION DES CÉRÉALES (MIL, SORGHO, FONIO) SUR LES MARCHÉS URBAINS



En 2 ans, les transformatrices de Niamey, Zinder et Say-Kollo ont vendu 70 tonnes de produits dérivés de céréales locales, soit plus de 115 000 rations journalières de céréales¹.

Un projet porté par :



AcSSA
Afrique Verte Niger



Afrique Verte
International

Dans le cadre de l'AAP de :



SEED Foundation

Défi : satisfaire la demande urbaine de plats préparés avec des produits locaux

Au Niger, la croissance urbaine pousse la demande alimentaire à la hausse et les modes de vie urbains évoluent. Disposant de moins de temps pour cuisiner, les citadins cherchent des produits de qualité plus rapides à préparer que les céréales brutes (mil, sorgho, fonio, etc.). Les céréales continuent à représenter 76 % des apports énergétiques² des nigériens, mais l'insuffisance de l'offre

¹ La consommation annuelle de céréales par personne au Niger est de 220 kilos/an. Cela signifie qu'avec une production de 70 tonnes, 320 personnes ont pu satisfaire leurs besoins en céréales. Cela équivaut à 116 130 rations journalières de céréales.

² Voir *note de la FAO*.

en produits transformés locaux incite les urbains à s'orienter vers des produits importés prêts à cuire ou à consommer.

Parallèlement, le Niger est régulièrement victime de crises alimentaires dramatiques alors que l'économie du pays repose sur l'agriculture³. Les crises de surproduction n'atténuent pas les effets des crises de sous-production car les moyens de stockage, de conservation et de transformation manquent. Connecter l'offre alimentaire issue de l'agriculture familiale à la demande urbaine en appuyant le secteur de la transformation représente donc un véritable enjeu pour la sécurité alimentaire et la lutte contre la pauvreté.

Pour relever ce défi, AcSSA soutient des groupements de transformatrices dans les zones urbaines et périurbaines de Niamey, Zinder et Say-Kollo afin d'améliorer les processus de transformation des céréales locales et leur commercialisation.

Le projet accompagne 150 femmes membres de 29 unités de transformation, dont 12 sont localisées à Niamey, 12 à Zinder et 5 à Say-Kollo. Les éléments particulièrement innovants sont l'acquisition d'équipements fabriqués localement, la démarche qualité, l'accent mis sur la promotion des produits et le développement des circuits de distribution.

La transformation et la qualité créent de la valeur ajoutée

Pour AcSSA, l'amélioration de la qualité et de la disponibilité des produits doit se fonder sur la connaissance des goûts et des attentes des consommateurs. L'organisation réalise donc des études de marché pour mieux cerner ces préférences.

Les transformatrices sont formées à de nouvelles techniques de conservation, de transformation, mais aussi à la gestion d'entreprise. Elles ont acquis des emballages aux normes qui conservent mieux les produits et les ont dotés d'étiquettes portant leur logo, pour informer les consommateurs et améliorer l'aspect visuel des sachets.

Une démarche de certification garantit la qualité des céréales transformées : le laboratoire de technologie alimentaire de l'Institut national de recherche agricole du Niger (INRAN) évalue régulièrement la situation générale de l'hygiène dans les unités, formule des recommandations pour chacune, et en suit l'application.

Des équipements fabriqués localement



Photo du rouleur © AcSSA

Les transformatrices ont également acheté un rouleur qui donne des produits finis de meilleure qualité et réduit la pénibilité de leur travail. Les équipements de ce type ne se fabriquent pas au Niger, et les équipements importés sont chers à acheter et à entretenir.

L'alternative a consisté à faire appel à l'École des mines, de l'industrie et de la géologie (EMIG). L'appareil a été livré et installé dans une unité de transformation de Niamey. Les

³ L'agriculture représente au Niger environ 39 % du PIB et fait vivre 90 % de la population.

experts de l'EMIG et l'INRAN le testent ensemble pour valider ses performances et finaliser le guide d'utilisation et d'entretien. Confié à une des unités de transformation de Niamey, cet équipement est mutualisé entre les différentes unités de la ville afin de le rentabiliser et d'équiper progressivement toutes les autres unités de transformation de Niamey, de Say Kollo et de Zinder.

Les transformatrices rôdées au marketing et à la négociation

Formées au marketing et à la gestion commerciale, les transformatrices diversifient leurs réseaux de distribution et améliorent la visibilité de leurs produits. Elles se sont ainsi formées à la négociation pour obtenir un meilleur placement des produits dans les boutiques des commerçants.

Elles mènent des opérations de promotion et de commercialisation (réalisation de flyers et affiches, organisation de journées de dégustation et participation à 11 bourses et foires commerciales) et recherchent activement de nouveaux points de vente.

Les étiquettes rendent les produits plus visibles, les emballages plus attrayants et rassurent sur la composition des produits. Elles indiquent par ailleurs la valeur nutritionnelle et énergétique et guident les consommateurs pour la préparation.

Des acquis visibles sur les marchés urbains

Aujourd'hui, les transformatrices produisent toute sorte de produits facilement consommables à des prix compétitifs : couscous, semoules, brisures, farines, riz soufflé, vermicelle, pâte de mil séché et biscuits (à base de mil et de sorgho). Ces produits sont vendus dans environ 100 points de vente régulièrement approvisionnés dont des épiceries, des supermarchés et des marchés.

Lors des foires et des bourses commerciales auxquelles elles ont participé en 2013, les unités de transformation ont réalisé un chiffre d'affaires d'1,5 million de FCFA (soit près de 2 300 euros) pour une tonne de produits vendus.

En deux ans, elles ont vendu presque 70 tonnes de produits dérivés de céréales locales, soit plus de 115 000 rations journalières de céréales (les céréales, base de l'alimentation au Niger, fournissent 76 % des apports énergétiques).

Pour les transformatrices, cela représente 70 millions de FCFA de chiffre d'affaires annuel (plus de 100 000 euros). Le bénéfice à redistribuer représente près de 30 millions de FCFA, soit près de 200 000 FCFA par transformatrice (300 euros), c'est-à-dire un peu plus que le salaire annuel moyen au Niger (270 euros).

L'activité de transformation procure aux femmes des revenus supplémentaires qui bénéficient à l'ensemble de la famille. Elles participent à l'amélioration des conditions de vie de leur foyer et acquièrent un nouveau statut social. Le fait de développer une activité économique indépendante apporte ainsi aux femmes de la reconnaissance, mais aussi de l'autonomie.

Un réseau structuré d'acteurs

Les producteurs fournissent aux transformatrices leur matière première. Avec eux, AcSSA travaille sur l'amélioration des techniques de production afin d'atténuer l'impact des crises de sous-production et de surproduction qui déstabilisent les prix. Par ailleurs, une contractualisation entre producteurs et transformatrices a eu lieu à Say (zone excédentaire) en 2013 pour sécuriser les

débouchés des premiers et l’approvisionnement des secondes. En aval, les revendeurs sont chargés de l’écoulement de la production.

AcSSA reste un acteur clé de cette innovation via son appui et son travail avec les transformatrices depuis 2007. Mais l’organisation a su s’entourer et s’appuyer sur de solides partenariats locaux, gages d’un ancrage fort et d’une bonne connaissance de leur environnement. Sur les 20 partenaires locaux mobilisés par le projet, 5 sont des acteurs associatifs, 7 sont publics, et 8 privés. Leur collaboration a joué à différents niveaux : l’analyse en laboratoire, l’accès au crédit et l’accompagnement en gestion financière, l’acquisition d’équipements, la promotion commerciale, l’organisation d’évènements conjoints.

La création de la Fédération nigérienne des transformatrices de produits agro-pastoraux (FENITRAPAP) par les unités de transformation est par ailleurs une base solide pour commencer à développer des stratégies communes et rationaliser l’utilisation des ressources (commande groupée de matières premières).

Points forts	Freins
<ul style="list-style-type: none"> • Professionnalisation des transformatrices et meilleur accès au crédit • Concertation et contractualisation entre acteurs • Forte demande urbaine de produits transformés • Clientèle solvable en ville • Certification INRAN comme gage de confiance • Réseau de points de vente large et solide 	<ul style="list-style-type: none"> • Manque d’un local dédié à la transformation pour différentes UT, d’un moulin et d’un rouleur • Absence de planning commun des unités de transformation • Produits locaux transformés peu connus • Absence de conscience collective des bienfaits de la consommation de produits locaux

Pour creuser le sujet :

Fiche innovation, *Fonio : la filière se concerte*, 2013

Film, *Les sahéliennes peuvent nourrir le Sahel*, 2006

Témoignages, *La vente groupée au sein de la FUPRO*, 2013

Etude/Synthèse, *Les organisations paysannes innovent pour se positionner dans les chaînes de valeur agricole*, 2011

Découvrez d’autres témoignages et fiches innovations sur la promotion de l’agriculture familiale en Afrique de l’Ouest sur **alimenterre.org**, ou retrouvez-nous sur **cfsi.asso.fr**

CONTACTS

| PORTEUR DU PROJET

Afrique verte Niger / AcSSA, Bassirou Nouhou : [acssa-niger \[at\] afriqueverte.net](mailto:acssa-niger[at]afriqueverte.net)

| AUTEUR

Gaëlle Le Gauyer © CFSI

| PHOTOS

© AcSSA

| DATE DE PUBLICATION

mai 2014

Ce projet a bénéficié d'un financement dans le cadre du Fonds de dotation de **SEED Foundation** (appel 2011), qui collabore à la « capitalisation » du programme PAFAO.

Le programme de Promotion de l'agriculture familiale en Afrique de l'Ouest est porté par la Fondation de France et le CFSI. Il bénéficie de la contribution de la Fondation JM. Bruneau (sous égide de la Fondation de France), de la Fondation Ensemble, de la Fondation L'OCCITANE et de l'Agence Française de Développement. La SEED Foundation et la Fondation Un monde par tous participent également au volet capitalisation du programme.



FONDATION JM. BRUNEAU

Sous l'égide de la Fondation de France

